26 messidor an II.

CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

SUR

L'APPROVISIONNEMENT DE PARIS,

FAIT AU COMITE DE SALUT PUBLIC;

PAR ISORÉ,

REPRÉSENTANT DU PEUPLE,

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

VOUS m'avez chargé, mes collègues, de veiller sur l'approvisionnement de Paris, au moment que des factions jetoient l'alarme par la disette du pain. La férocité des rois avoit affiché la famine pour attiédir la révolution, et les suppôts de la tyrannie travailloient de toutes leurs forces pour y réussir; mais tous ces moyens ont été aussi pauvres que l'audace royale est vaine; et malgré toute l'atrocité de ces projets, les magasins de Paris sont en état de suffire pour atteindre l'arrivage des farines de la nouvelle récolte.

La loi du 19 Vendemiaire existe encore, et c'est le même mode d'approvisionnement dont je me suis servi, qui doit avoir lieu pour l'an troisième : comme il va en être question, je vous fais part de mes réflexions. J'ai beaucoup observé pendant ma mission, et il est des faits qui méritent votre attention, et qui serviront beaucoup à la commission de commerce : d'abord, je vous préviens que tout peut être simple dans cet approvisionnement par l'abondance des lieux où il se fait, et qu'en parlant seulement une fois aux cultivateurs des districts qui seront requis, la voix du comité de salut public sera la clef qui ouvrira les greniers, Conséquemment, l'interruption du commerce des bleds doit donc continuer; car, jusqu'à ce que les débris de l'aristocratie et de la cupidité soient totalement en cendre, l'objet des subsistances méritera d'être surveillé; sans cela, point de sécurité même au milieu de l'abondance, ni de fraternité entre les villes et les campagnes.

Je crois avoir assez fixé mes attentions sur la fertilité des cinq départemens qui avoisinent Paris, pour orner ce rapport d'un tableau économique, qui vous montrera l'immensité des ressources qui sont ici près : je ne voudrois cependant pas me flatter de pouvoir vous dire ce que vaudra positivement la récolte qui se fait maintenant; car la nature n'y a pas mis de bornes; les vieillards en sont extasiés : les champs se présentent sans distinction, et les sols arides disputent la valeur de leur produit aux plaines dites de la Brie et de la Beauce; le hameau des rochers est aussi fier que le rivage de la Seine, et en général, chaque commune vante sa moisson.

Les monstres qui donnoient de belles espérances il y a six mois aux tigres couronnés doivent être bien consternés. Que vont faire ces masques ? ils ne

gagneront rien cette année; car ils comptoient plus encore sur le désordre et les troubles qui n'ont pas eu lieu, que sur une famine qui ne pouvoit être que factice : maintenant, pour comble de revers, malgré la prediction des filoux de l'aristocratie qui souffloient l'alarme sur les moyens qui nous restoient, disoient-ils, pour moissonner, tout marche plus rapidement que jamais.

Tout est sans exemple dans les campagnes : vieillards, femmes et enfans, tout est enflammé d'un zèle incomparable ; et les communes pensent déja à offrir leur reconnoissance à l'auteur de la nature, à la clôture de leur travaux. Empressez-vous, mes collègues, d'arrêter un mode de réquisition pour que rien n'interrompe l'approvisionnement de Paris, et profitez de ce zèle infatigable pour que le battage des bleds succède à leur rentrée.

Les communes en état et à portée de fournir à celle de Paris les bleds qui lui sont nécessaires pour l'année prochaine et même pour une partie de celle qui la suivra, sont généralement agricoles et très-fécondes en toute espèce de grains et fourrages, et c'est dans les plaines qui sont entre les rivières de Seine, Marne et Oise, à vingt lieues d'éloignement seulement que la commune de Paris peut perpétuellement fonder ses espérances pour la nourriture de ses habitans en principales denrées; le nombre individuel augmenteroit-il par centaine de milliers, treize districts, quoique peuplés de six cent mille habitans, mais qui ensemencent annuellement au moins six cent mille arpens de terre en bleds et seigles, seront toujours en état d'offrir un superflu d'environ deux millions cinq cent mille quintaux ; et telle année que ce soit, à moins qu'une grêle terrible n'arrive dans les temps où la maturité des grains se

présente, l'approvisionnement de Paris en farines sera la chose aussi facile à faire qu'elle paroissoit embarrassante il y a six mois.

Il seroit dangereux, malgré la bonne volonté des citoyens des campagnes, de vouloir obtenir des bleds dans les lieux qui n'en ont que pour suffire à leurs besoins ; ce seroit même s'exposer à y en reporter et à y jeter des inquiétudes, comme l'a fait l'inexpérience, pendant trois mois de cette année : c'est dans l'abondance qu'il faut puiser ; je vous en convaincrois par mes opérations si le contraire arrivoit, et il ne faut voir que le disponible, ensuite les circonstances opèrent.

Qu'il est aisé de procurer aux citoyens de la commune de Paris les bleds que la nature produit pour eux! cependant il ne faudroit pas croire que cela pût se faire sans quelques mesures extraordinaires pendant les deux premiers mois qui vont arriver : les ressources sont suffisantes pour conduire au milieu et même à la terminaison des moissons ; mais pourtant il faut travailler pour qu'il arrive des farines nouvelles à Paris, au plus tard au quinze thermidor. Certains cultivateurs vont dire (et il me semble les entendre) : ›› Ah quel ›› embarras ! il faut rentrer les gerbes, pourvoir à ›› la nourriture des moissonneurs, et le bled ne peut ›› pas être battu en arrivant à la grange ‹‹. Tout paroîtra effectivement embarrassant; mais quand on appercevra qu'avec seulement deux hommes employés au battage des bleds dans chacune des communes les plus fromenteuses, il sera possible d'obtenir par jour six mille quintaux au moins, et que les communes n'auront à faire que le voyage d'une journée par décade avec une voiture pour les transports aux moulins, tout paroîtra bientôt et sera

réellement facile à exécuter. Les moyens de mouture n'ont rien d'inquiétant, malgré la baisse des eaux ; car, s'il falloit cent moulins de plus, on pourroit les trouver: la seule chose contrariante, si la saison n'étoit belle et bienfaisante, seroit l'humidité des gerbes ; mais encore la précaution peut réfuter toutes craintes.

La possibilité de trouver les subsistances de Paris dans ses propres environs peut économiser singulièrement les frais de transport, sur-tout en plaçant des dépôts à portée des rivières. Les moulins sont aussi à portée des grandes routes ; et par une bonne administration les frais peuvent n'être que l'objet d'une augmentation au prix des bleds au plus d'un cinquième, en y ajoutant la mouture.

Il est si urgent de traiter l'objet des subsistances de Paris pour un nouvel approvisionnement, que la commission de commerce, le maire, l'agent national et l'administration de cette commune se sont déja concertés avec moi à ce sujet; et après avoir compté ce qu'il y a en dépôt, nous nous sommes accordés à dire qu'on ne pouvoit trop s'empresser de requérir sur les premiers bleds et sur les seigles même, pour continuer à être hors d'inquiétude ; nous observâmes aussi que c'étoit toujours au temps des moissons et des semailles que le cultivateur ralentissoit ses livraisons, et que par conséquent il falloit mettre un stimulant en avant ; enfin nous finîmes par convenir d'un contingent capable de faire croiser l'approvisionnement au moins de deux mois sur l'an quatrième.

Je vous présenterai un tableau très-instructif, sur lequel vous jugerez, si vous vous en rapportez à mes données ; ensuite vous verrez comment on peut

assurer la continuité des versemens pendant les mois thermidor, fructidor et vendemiaire, dans la proportion rigoureuse qu'exige la consommation; et si vous êtes du même avis que moi, le supplément de réquisition frappera sur onze districts; voisins des treize que je proposerai par le premier tableau; ces districts offrent encore un superflu énorme, et leur propre intérêt est de le fournir à Paris. Mais ce n'est pas tout: des cultivateurs, pressés de vendre des grains pour remplir des obligations, viendront offrir des bleds au gouvernement. Quel espoir, mes collègues! préparez-vous à les accueillir pour encourager l'agriculture; car la Convention nationale vous le commandera, afin de réaliser les greniers d'abondance que ses intentions paternelles ont déja projétées.

Voilà bien cette fois la possibilité d'approvisionner le boulevard de la Révolution très-largement; quand même on ne verroit que cinq ou six cents mille quintaux de bleds dans ses magasins, il ne faudroit pas craindre. Tant mieux si les cultivateurs ne fournissent qu'à mesure que la consommation se fera: les frais de conservation seront évités; et pendant que les uns mettront leur avarice au grenier, les autres recevront avec plaisir le produit de leurs travaux, pour l'employer de nouveau à la prospérité de l'agriculture. La réquisition va désigner un certain nombre de districts fromenteux, et le grenier d'abondance sera formé dès que les bleds n'en pourront sortir que pour l'usage de Paris, et il ne faudra enfin que des soins pour les conserver vers les lieux où la cupidité ou la malveillance voudroient les retenir. A l'égard de l'administration comptable à la commune de Paris, il suffira qu'elle corresponde avec les agens de la commission de

commerce pour les moutures et les versemens journaliers.

Les difficultés ne se présentent que pour passer les mois thermidor, fructidor et vendemiaire, à cause de la moisson et des semences; sans cela il ne faudroit aucun moyen extraordinaire : mais puisqu'il faut absolument les déterminer, que la commission requière sur les onze districts supplémentaires un contingent d'environ 200,000 quintaux seulement à verser dans ces trois mois, décadairement et par portion égale, dans les deux premiers mois à raison de six mille quintaux chacún, et dans le trosième mois par proportion à la fertilité de leur sol; ce versement supplementaire assurera l'arrivage constant des farines, et les treize districts requis pour l'année entière n'auront pas à se plaindre d'avoir trop à faire battre et à voiturer pour Paris, pendant leurs moissons et leur ensemencement.

Pour que ces choses s'exécutent, il est utile que la commission de commerce laisse dans les vingt-quatre districts, des ágens en état de tracer à certains cultivateurs le chemin patriotique qu'ils ont à suivre. Quelques habitans des campagnes dissimulent encore leur amour pour la révolution, et à l'aspect d'un ci-devant ou d'un marchand d'*oremus*, masqué, ils sont encore frappés de stupeur, et n'osent jouir des bienfaits de la douce égalité, ni même remplir les devoirs que la loi leur impose : je connois les services que ces agens peuvent rendre, et j'ose dire que la majeure partie a été très-fidèle à ses devoirs. Cependant il est bon de leur recommander encore ce qui s'est déja passé, et d'y ajouter qu'ils doivent être les amis des cultivateurs patriotes, et sur-tout de ceux maltraités par

les revers ; mais pardessus tout point de familiarité ni de fréquentations habituelles, car l'effet en deviendroit funeste pour l'activité du travail.

C'est aux cultivateurs qu'il appartient d'atterrer l'aristocratie qui semble caresser les chaumières, et il faut le leur recommander : il en est qui savent jouir des avantages de la liberté, mais il en est aussi un petit nombre qui n'en conçevront l'idée qu'après la mort générale de tous ceux qui les dominoient par l'oppression et les mystères. Pourtant il faut nous en rapporter à l'activité naturelle des citoyens agriculteurs ; car c'est eux qui sont les dispensateurs des générosités de la nature : un attachement réel à leurs frères des cités n'offre aucun doute sur leur dévouement, et ils savent que pendant qu'ils conduisent la charrue, ceux-là forgent des armes pour exterminer les rois.

Ah ! que les campagnes seroient heureuses si les hommes qui travaillent aux champs ne se laissoient jamais circonvenir par la perversité, principalement aux environs de Paris, où sont tous les débris de la royauté et de l'aristocratie la plus raffinée : si ces vrais sans-culottes pensoient sans cesse qu'ils sont tous les enfans chéris de la révolution, leur travail deviendroit sans bornes ; l'égoïsme, infâme valet de la défiance, ne seroit plus leur tentateur ; et toutes les mauvaises habitudes feroient retraite chez les esclaves.

J'arrive enfin au moment de citer les treize districts qui peuvent perpétuellement approvisionner la commune de Paris, en bleds et farines ; et voici leur dénomination :

Soissons et Egalité-sur-Marne, *département de l'Aisne* ; Chaumont, Clermont, Senlis et Crépy *département de l'Oise* ; Etampes, *département de Seine*

et Oise; Melun, Provins, Rozoy et Meaux, *département de Seine et Marne*; et Chartres et Janville, *département d'Eure et Loir*. Ces districts ont tous les avantages qu'il soit possible de desirer pour cette grande opération, et leurs moyens sont incalculables. Cependant le tableau instructif vous présentera des données ; mais elles ne sont pas assez apparentes quant au produit, comme je vous l'ai déja dit, pour figurer cette année ; seulement vous pourrez juger par la différence qui se présente en comparaison d'une année commune.

Qu'on ne dise pas que ces districts sont choisis, parce que je répondrai que c'est celui qui a posé la première pierre de Paris qui en a fait le choix avant moi : où prendroit-on plus à propos qu'aux portes de Paris et le long des rivières qui l'arrosent? ce sont ces mêmes endroits qui ont versé tout ce qui s'est trouvé emmagasiné pour Paris cette année; et cependant les souffleurs de discorde se sont permis de dire que j'avois épuisé les départemens pour faire regorger cette commune. Qu'ils sont perfides ceux-là ! car il est vrai que la commission de commerce a délivré cent mille quintaux dans plusieurs départemens, qu'elle a pris dans les magasins dont ils étoient jaloux, aussi-tôt que la moisson a paru s'avancer pour nous secourir.

La commune de Paris a fait comme beaucoup d'autres ; on lui a apporté des lieux où le superflu existoit, et elle a prêté à son tour aux communes et districts menacés par la disette. Les magasins de Paris n'ont donc réservé aucune surabondance ; et lorsqu'ils ne l'offroient même pas, dans tous les cas d'urgence, ils ont été la ressource des armées et des départemens. Que la malveillance se taise sur les moyens dont j'ai fait usage pour cet approvi-

sionnement; pas un district, ni une commune, ni même un individu, n'ont éprouvé la moindre disgrace; et malgré l'astuce criminellement raffinée des ennemis de Paris, tout a toujours marché d'un pas vraiment républicain : s'il se trouvoit en même temps une réquisition pour un département ou un district, comme pour Paris, j'ai toujours laissé la préférence à ceux-là, et j'ai eu, dans ces occasions, le doux plaisir d'entendre les citoyens dire ces mots : „ Ne „ laissons pas manquer le pain à Paris, dussions- „ nous nous en passer„. Qu'est-ce, mes collègues, qui excitoit ce pur amour chez ces citoyens des campagnes, si ce n'est la haine qu'ils ont vouée à l'espèce exécrable qui les tyrannisoit avant la révolution. Si la hache révolutionnaire cessoit un instant d'abattre l'intrigue de tous les genres, l'esprit corrupteur, qui fit tant de mal naguère, s'efforceroit encore pour reparoître; mais graces à l'énergie nationale, la nature est vengée chaque jour, et il ne restera pas un insecte de l'ancien régime assez hardi pour s'attacher aux feuilles de l'arbre de la liberté.

Voyez maintenant les superficies territoriales des districts en question, examinez la population, les produits et le superflu présumé; consultez les personnes en qui vous avez confiance; voyez de même le disponible par apperçu des onze districts supplémentaires qui doivent être requis pour le moment actuel, et qui aideront à faire croiser l'approvisionnement sur l'an quatrième; enfin, vous pouriez vous instruire sur les détails d'administration dont se sert la commune de Paris; car je finirai par en parler, pour faire connoître quelques abus.

TABLEAU

Des treize Districts affectés à l'approvisionnement continuel de Paris.

NOMS DES DISTRICTS.	SUPERFICIE territoriale par arpent de cent verges, la verge de vingt-deux pieds carrés.	QUANTITÉ d'arpens de terres labourables.	QUANTITÉ d'arpens susceptibles d'être semés en bleds et seigles annuellement.	SEMENCE par arpent au quintal.	Produits par arpens au quintal.	TOTALITÉ du produit au quintal.	RETENUE pour la semence par quintaux.	NOMBRE des communes.	POPULATION individuelle.	RETENUE pour la nourriture des habitans, à raison de six quintaux par individus	Disponible par quintaux.	MOYENS DE MOUTURE ET DE TRANSPORT.
SOISSONS.	220,782	147,188	50,000	$1\frac{3}{4}$	14	700,000	87,500	176	58,000	348,000	264,500	Par l'Oise à Pontoise, et les farines arrivent à Paris par terre et par eau.
ÉGALITÉ-SUR-MARNE.	251,769	151,061	51,000	*idem.*	11	561,000	89,250	139	54,000	324,000	147,850	Les moutures se font aux moulins de Meaux, et les farines arrivent par eau.
CHAUMONT-OISE.	123,948	82,632	28,000	2	*idem.*	308,000	56,000	83	29,000	174,000	78,000	*Idem* que pour Soissons.
CLERMONT-OISE.	147,188	98,125	34,000	2	12	408,000	68,000	100	4[illegible],000	258,000	82,000	Les bleds sont moulus sur les lieux, et les farines arrivent par terre.
SENLIS.	139,441	83,666	30,000	2	11	330,000	60,000	79	39,000	234,000	36,000	*Idem.*
CRÉPY.	116,201	87,150	32,000	2	15	480,000	64,000	90	27,000	162,000	254,000	Les blêds sont moulus sur les lieux et aux environs de Franciade, et les farines arrivent par terre.
ÉTAMPES.	166,555	111,037	37,000	$1\frac{3}{4}$	12	444,000	64,750	82	39,000	234,000	145,250	Les bleds sont moulus sur les lieux, et les meuniers transportent les farines par terre.
MELUN.	298,249	149,124	50,000	*idem.*	*idem.*	600,000	87,500	110	60,000	360,000	152,500	Partie des bleds sont moulus sur les lieux et partie à Corbeil, les farines arrivent par eau.
PROVINS.	236,275	157,516	52,506	$1\frac{1}{2}$	11	577,566	78,759	110	44,600	267,600	229,207	*Idem.*
ROZOY.	201,415	134,276	44,759	*idem.*	12	537,108	67,138	76	47,000	282,000	187,970	Les bleds sont moulus à Paris et à Corbeil, et les farines arrivent de Corbeil par eau.
MEAUX.	232,402	154,934	55,000	$1\frac{1}{8}$	15	825,000	82,500	165	87,000	522,000	220,500	Les bleds sont moulus sur les lieux, et partie des farines arrivent par eau et partie par terre.
CHARTRES.	209,162	156,871	52,291	*idem.*	13	679,783	78,435	98	61,700	370,200	231,148	Les bleds sont moulus sur les lieux, et les farines arrivent par terre.
JANVILLE.	197,542	158,033	52,678	*idem.*	12	632,136	79,017	73	30,000	180,000	373,119	Les bleds sont moulus à Etampes, et les farines arrivent par terre.
									TOTAL	du superflu	2,402,044	

TABLEAU d'accroissement pour aider au treize districts requis pour l'année entière, à fournir aux besoins des mois thermidor, fructidor & vendemiaire.

NOMS des DISTRICTS.	QUANTITÉ de bleds à fournir par quintaux.	MOYENS DE MOUTURE & DE TRANSPORT.
BRETEUIL...	18,000	Les bleds arrivent par terre à Creil pour y être moulus, & les farines arrivent par terre à Paris.
COMPIÈGNE.	12,000	Les bleds arrivent par eau à Pont-Maxence, & les farines de même.
NOYON.....	12,000	Les bleds arrivent par eau à Creil & à Beaumont, & les farines arrivent par terre.
CHAUNI...	9,000	*Idem.*
LAON......	18,000	Les bleds arrivent à Soissons par terre & de là par eau à Pontoise pour y être moulus, & les farines arrivent par terre ou par eau.
NEMOURS..	9,000	Les bleds sont versés à Moret, ensuite ils arrivent par eau à Corbeil où ils sont moulus, & les farines arrivent par eau.
DREUX.....	18,000	Les bleds sont moulus sur les lieux, & les farines arrivent à Paris par terre.
PONTOISE..	18,000	*Idem.*
CONESSE...	18,000	*Idem.*
CORBEIL...	12,000	*Idem*, si ce n'est que les farines peuvent arriver par eau.
BEAUVAIS. .	12,000	Mêmes moyens qu'à Dreux.
Total....	150,000	

Le second tableau n'offre pas, à beaucoup près, ce qu'il y a de disponible en général dans les districts qu'il comprend, principalement Breteuil, Laon, Dreux et Gonesse ; car le superflu peut être évalué à cinq cent cinquante mille quintaux de bled, et j'en donnerois la preuve s'il étoit nécessaire ; mais il est à propos, je le crois, de ne pas les requérir, parce que les communes de Versailles, Franciade et Montagne-du-bon-Air y comptent : au surplus, comme il y a dans les environs beaucoup de districts agricoles, ne fût-ce que Dourdan, Châteauneuf, Evreux et les Andelis, si la commission veut porter l'approvisionnement de Paris à trois millions de quintaux et même plus, elle en aura tous les moyens, sans même employer la voie des réquisitions. Faites attention, mes collègues, à ce que je vous ai dit sur les offres qui arriveront de la part des cultivateurs pressés de vendre leurs bleds ; car ce sera là le meilleur moyen d'établir dans les grandes communes les ressources pour plus d'une année ; et moi, qui ne compte que sur des bases communes, où vont aller rendre mes calculs, après la clôture des recensemens de cette année?

Tous les détails qui font partie des deux tableaux ne manqueront pas d'instruire la municipalité de Paris, et même la commission de commerce qui a cependant des connoissances comme moi ; et vous, mes collègues, si vous y faites attention, vous serez en état de juger quels doivent être couramment les frais de transport et d'administration des magasins de Paris.

Une source de dépenses s'est montrée cette année pour répondre aux circonstances et renverser les

progrès d'une faction familiarisée à la faveur d'un voile qui ne s'est déchiré qu'à l'arrivée des subsistances à Paris : il falloit encore présenter des magasins pour confondre les alarmistes; et au lieu de n'avoir que des farines, il a fallu transporter et retransporter jusqu'à six cent mille quintaux de bled. J'estime qu'il eût été possible de laisser couler naturellement la source d'abondance, au lieu de la conduire vers certains points, puisqu'il y a des moulins par-tout où les dépôts extérieurs sont placés; mais cela n'eût pas guéri le mal que nous souffrions il y a six mois. Maintenant qu'ils ne sont plus, ces fameux ouvriers du royalisme, et que le peuple de Paris n'est pas susceptible d'être égaré, comme quelques-uns ont bien voulu le croire, il est possible que tout ce qui tient aux subsistances soit administré avec des règles simples, pourvu que ce soit par réquisition, et qu'il y ait des agens laborieux dans chaque district requis.

Immédiatement après les recensemens ordonnés par la loi du 8 de ce mois, les administrations de ces districts feroient bien de former un tableau contenant les noms et les facultés de tous les cultivateurs en état de fournir pour l'approvisionnement de Paris; et les agens de la commission de commerce de leur côté peuvent désigner les entrepôts et requérir des moulins en raison de l'importance des magasins. Pourvu qu'il y ait toujours trente mille sacs de farines, du poids ordinaire de trois cent vingt-cinq livres, à la halle de Paris, c'en est assez pour écarter les inquiétudes qui arrivent quelquefois par la force de l'hiver et la baisse des eaux. Que la bonne foi cultive toujours les précautions chez ceux qui aiment à remplir leurs devoirs : voilà les armes les plus ter-

ribles dont il faut se servir pour battre les ennemis de Paris.

Il est bon que vous sachiez qu'il y a plus de trois cent cinquante moulins bâtis exprès pour l'usage de Paris ; ils sont, savoir : vingt-deux dans le district de Chartres ; de Meaux, soixante ; de Melun, treize ; d'Etampes, cinquante-trois ; de Clermont, quatorze ; de Crépy, douze ; de Corbeil, trente-huit ; de Pontoise, quarante-cinq ; de Franciade et Gonesse, quarante-huit ; et à Paris même, soixante au moins du meilleur genre, pour que vous ayez la preuve que les lieux de dépôts que j indique sont des points certains ; mais ce n est pas assez de voir les moulins, il faut fixer les principaux entrepôts pour contenir au moins une masse de six cent mille quintaux de bleds pour alimenter ces moulins dans les temps favorables à la mouture, d'abord un à Paris de deux cent mille quintaux, et quatre, dont un à Corbeil, un à Etampes, un à Pontoise et un autre à Franciade, de chacun cent mille quintaux. Etampes et Pontoise n'ont qu'à-peu-près la moitié de ce qu'il leur faut de locaux ; mais il est aisé d'y en établir à peu de frais : ces cinq dépôts sont nécessaires pour recevoir les bleds qui ne peuvent pas être convertis en farine au moment des livraisons ; et en fin de compte ils serviront pour effectuer le croissement proposé sur l'an quatrième. Le courant des moutures doit être scrupuleusement surveillé principalement dans cet instant ; et malgré tous les moyens épars dans chaque district, il n'est rien de plus sûr qu'une masse de ressources : voilà où vous pouvez juger l'utilité des principaux dépôts près les bords des rivières.

Je me garderai bien de vous dire de faire remplir toutes les réquisitions d'ici à six mois ; au con-

traire, je souhaiterois qu'il y ait encore à la mi-année, douze cent mille quintaux de bled à verser sur les trois millions qui seront demandés ; je crois même qu'il seroit impossible que cela fût autrement, parce que les cultivateurs n'auront pas les moyens d'aller plus rapidement. Douze cent mille quintaux à verser dans le courant des six derniers mois de l'an troisième, mettront les cultivateurs à l'aise et les frais d'emmagasinement, et même les déchets ne seront pas à charge.

Les frais extraordinaires de l'approvisionnement de Paris, qui sont au compte du trésor national, sont énormes, et vous le savez ; sagement la Convention nationale n'a pas voulu que la livre de pain valût plus de trois sols à Paris, parce qu'elle voyoit que si on eût autorisé à joindre les accessoires au principal prix du bled, celui du pain seroit monté à un taux indéterminé, et les citoyens de Paris auroient payé les frais de la révolution ; mais dans ce moment, il est possible à ce sujet que les choses changent ; Paris n'ayant plus les mêmes craintes à l'égard des subsistances, l'administration des bleds et farines peut ne coûter que ce qui est de rigueur, et les frais de mouture, de transport et de boulange peuvent être liés au prix princpal du bled.

EXEMPLE.

Si le quintal de bled restoit au prix de 14 liv., que les bleds soient d'une bonne qualité en grains comme l'année l'annonce, et que la mouture à 15 l. d'extraction de son soit continuée comme je le desire, trois quintaux sept huitièmes de bled donneront encore le sac de farine de 325 liv., et le sac de

farine donnera à son tour de 330 à 340 liv. de pain; que l'on ajoute ensuite les frais de transport, de mouture et de boulange au plus haut taux, ou comme la loi du maximum l'indique, bientôt les citoyens connoîtront le véritable taux du pain.

Voici un apperçu sur lequel on peut compter.

	l.	s.
Trois quintaux sept huitièmes de bled coûtent	54	5
La mouture coûte	2	10
Le transport à partir forcément de quinze lieues, ne peut coûter à la rigueur que	8	
Les frais de boulange	10	10
Le tout fait pour le sac de farine de 325 liv.	75	5
Sur quoi il faut déduire la valeur de 58 liv. pesant de son de . . .	4	
Reste le sac de farine à . .	71	5

Si donc en définitif le sac de farine revient à 71 liv. 5 s., et qu'il produise quatre cent trente livres de pain, la livre de pain peut ne valoir que 3 s. 4 d., ce surhaussement de 4 d. ne seroit pas contesté par les citoyens de Paris, et le prétexte des frais extraordinaires pourroit ne plus être admis; mais est-ce le cas de provoquer une augmentation au prix du pain? pour moi je n'en suis pas d'avis: je proposerois plutôt de réduire le quintal

de bled du dixième, parce qu'il est de règle et de justice de voir diminuer le prix des grains, après d'abondantes moissons. Il est aisé de sentir combien les cultivateurs mettroient de force à demander la stricte exécution de l'arrêté du comité de salut public sur la fixation des journées d'ouvriers, mais sur tout cela, la raison, la fraternité et le désintéressement doivent seuls, je le crois, ramener le nivellement : ce terme est vague, dira-t-on ; mais on peut répondre à ceux qui provoqueront sa définition, que les temps produiront les causes et la bonne foi générale ce qu'ils desirent. A l'égard de tout ce qui est dépense administrative des subsistances de la commune de Paris, c'est le cas de dire à la municipalité qu'elle la règle et en fasse un accessoire aux contributions locales.

L'objet des fonds journellement nécessaires pour satisfaire aux livraisons, est une matière de finances qu'il faut examiner de près. Toujours tirer du trésor public n'est pas mettre ordre à la comptabilité ; c'est pourquoi il seroit bon de connoître les fonds dont la municipalité de Paris peut se servir pour ne lui avancer que ce dont elle a réellement besoin ; avec huit ou dix millions, s'il falloit lui prêter, elle agiroit pendant plus d'un mois pour attendre des recouvremens ; mais si elle n'a pas besoin d'emprunt, tant mieux, elle n'aura pas les désagrémens d'en faire la demande. Je ne sais pas pourquoi la commune de Paris n'a pas ses caissiers dans les chef-lieux qui l'approvisionnent ; on sait par-tout que les receveurs-caissiers des districts sont déja assez chargés de besogne, et on peut croire avec raison que cela engendre des motifs de retard dans les comptes ; j'en ai la preuve,

et je vous engage, mes collègues, à remédier à ce mal : je ne dis pas qu'il y ait toujours malveillance d'aucune part ; mais je soutiendrai que la commune de Paris peut avoir ses deniers séparés de ceux du trésor public, en ayant un ami solvable pour les tenir dans chaque chef-lieu de district, et qui fera cela sans intérêt, seulement pour avoir occasion d'être utile à Paris.

Je regarde ma mission comme terminée, mes collègues ; la commission de commerce a reçu mes renseignemens : elle s'est occupée d'une réquisition provisoire concertée avec moi. Je vous déclare que rien ne doit inquiéter sur les subsistances de Paris, quant aux bleds et farines, et que le seul objet à suivre dans l'instant où je finis ce travail, est la mouture des bleds et l'arrivage du provisoire pendant les mois thermidor et fructidor ; mais tout cela est si simple, que je crois que si le soin n'en étoit pas confié à la commission de commerce et approvisionnemens de la République, et à l'administration des subsistances de Paris, ce seroit se défier de leurs moyens ; en tout cas, comptez sur moi, si des entraves reparoissoient.

Fait à Paris, le 26 Messidor, l'an deuxième de la République française,

Signé, ISORÉ.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.